

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Faye Driscoll

Weathering

CENTQUATRE-PARIS
Du mercredi 12 au samedi 15 novembre

Danse

Faye Driscoll Weathering

Durée: 1h05. Ce spectacle comporte des scènes de nudité

CENTQUATRE-PARIS

12 – 15 novembre

Mer. au sam. 20h

8€ à 25€ | Abo. 8€ à 20€

Conception, chorégraphie et direction Faye Driscoll. Avec James Barrett, Kara Brody, Miguel Alejandro Castille, Amy Gernux, Maya LaLiberté, Mykel Marai Nairne, Jennifer Nugent, Cory Seals, Carlo Antonio Villanueva, Jo Warren. Remplaçant et remplaçante David Guzman, Marie Lloyd Paspe. Scénographie Jake Margolin, Nick Vaughan. Lumières Amanda K. Ringger. Musique et son Sophia Brous. Son live et conception sonore Ryan Gamblin. Composition, field recordings et conception sonore Guillaume Soula. Costumes Karen Boyer. Dramaturgie Dages Juvelier Keates. Assistante à la chorégraphie Amy Gernux. Coordination d'intimité Yehuda Duenyas. Création lumière Connor Sale. Gestion des accessoires Emily Vizina. Diffusion Damien Valette.

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, de King's Fountain, de la Villa Albertine et de la Fondation Albertine.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

KING'S FOUNTAIN



Tourbillon sensoriel, la dernière création de l'étatsunienne Faye Driscoll a de quoi donner le vertige. *Weathering* chorégraphie nos liens de réciprocité et scelle un destin nécessairement commun.

Simili bloc de glace ou radeau de fin du monde, une masse blanche repose au centre de l'espace. Dessus, dix performeurs et performeuses aux corps entremêlés composent lentement des images, tels des tableaux vivants issus d'un imaginaire queer. Des doigts se glissent dans une bouche, un filet de bave goutte sur un dos, des mains agrippent un col, des halètements évoquent autant la souffrance que la jouissance: dans un vertige de réactions en chaîne et d'interdépendances, chaque micro-événement aura des répercussions sur ce groupe en permanent *morphing*. Sous une lumière crue, le public assis tout autour est entièrement pris dans cette installation à 360° de souffles, d'harmonies de voix, de chairs, de sensualités, d'odeurs, de liquides et d'objets. *Weathering* rend ainsi perceptible ce qui est bien plus grand que nous: un système météorologique qui nous lie toutes et tous, son dérèglement, son emballement, sa frénésie hors de contrôle. Dans ce chaos dont nous prenons la mesure et partageons la responsabilité, le retour en arrière est impossible. Le cataclysme est devenu plus qu'une simple probabilité.

CENT
QUATRE
#104PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
j.clavel@104.fr

01 53 35 50 94

Dans *Weathering*, dix interprètes sont mêlés les uns aux autres, sur une plateforme en rotation. L'image du *Radeau de la méduse* de Géricault vient immédiatement en tête. Comment travailler avec cette célèbre référence, présente que vous le vouliez ou non ?

Faye Driscoll: Je n'ai pas de problème particulier avec cette peinture et c'est normal qu'elle surgisse, car elle fait partie de notre pensée et notre histoire partagée. Simplement, je ne travaille pas directement avec, je ne dis pas: « mettons nos corps dans ces positions » ou « comment sont traités visuellement les cadavres ». Je pense par ailleurs qu'il est assez naturel de se réjouir lorsque l'on reconnaît quelque chose. Mais ce qui est intéressant, c'est que l'on essaye souvent de fixer le sens, de se dire: « j'ai compris ». *Weathering* est un espace de représentation d'ambiguïtés: il s'agit clairement d'images, on évoque des situations, mais il est toujours aussi question d'autre chose. Une personne lèche la cuisse d'une autre et juste après elles se repoussent, s'étranglent, tout est dans un état de *morphing* permanent et d'indétermination. En un sens, il y a donc énormément de références qui peuvent apparaître et en même temps se mélanger, notre attention est constamment sollicitée. Je la considère d'ailleurs comme faisant partie de la chorégraphie, tel un élément primaire d'une performance, aussi important que la forme ou le timing. De même, cette pièce engage notre empathie et toutes sortes de sensations physiques: il y a du vent, des odeurs qui changent, les performers circulent, tout va crescendo.

Une autre lecture de l'œuvre est, elle, écologique. Pour autant, cela n'a pas été une direction vers laquelle vous aviez décidé d'aller en premier lieu. Pensez-vous que l'art d'aujourd'hui ne peut contourner le sujet ?

FD: En tant qu'artiste, lorsque je me dirige trop directement vers un sujet, cela ne fonctionne jamais très bien. Je préfère l'hésitation, la possibilité qu'il y ait plusieurs sens à la fois. Mais en vivant à Los Angeles, avec les mégafeux qui ne font que s'amplifier, m'intéresser au changement climatique est inévitable. La réflexion écologique fait complètement partie de moi, elle est présente dans l'époque, dans l'art qui se fait, elle ne peut en être dissociée. Ce qui m'a touchée en me lançant plus particulièrement dans ce travail, c'est la manière que nous avons d'être si proches de la catastrophe tout en maintenant nos vies à flot au quotidien. Il y a une réelle dissonance cognitive à avoir pleinement conscience du désastre et dans le même temps être en train de tomber amoureux, se réveiller le matin pour chercher un nouveau job, etc. Dans cette pièce, j'essaie d'exprimer une certaine anxiété mêlée au deuil, toujours un peu là, comme un sous-texte à nos existences. Par chacun de nos souffles, de nos urines, de nos gestes, nous sommes des êtres pris dans une météorologie, nous formons un microclimat, ce « *weathering* ».

Comment avez-vous fait exister ce sentiment du crash à venir ?

FD: On s'est demandé ce qu'il se passe dans le corps lorsqu'il est pris dans une situation hors de contrôle, impacté par ce qui est plus grand que nous, une force géologique, une gigantesque tornade, un tremblement de terre. Nous

travaillons littéralement avec cette sensation dans la chorégraphie: imaginer être soufflé, avoir la sensation d'être écrasé, dépasser les limites de ses articulations. Une autre partie de la recherche a été vocale. Dès le début, j'avais en tête que la structure de la pièce serait un cri très lent, un hurlement si fragmenté qu'on ne le reconnaît plus comme tel. On entend du plaisir, une respiration, un orgasme. Le sentiment apocalyptique existe à travers cela, en faisant apparaître la dialectique entre création et destruction, désastre et beauté.

Notre immobilisme face à la catastrophe vient aussi du fait que nous percevons les événements majeurs mais pas les micro-changements. Vous avez justement travaillé à rendre cela visible. Comment ?

FD: Dans la majeure partie de la pièce, les choses bougent très lentement, mais sont toujours en métamorphose. Nous avons pour cela plusieurs pratiques physiques: faire attention à la plus petite unité de mouvement, pixel par pixel, ou ce qu'on appelle « *entity shifting* » (entités en mouvement). En restant dans une même position, parce que tu changes énergétiquement, la situation change, presque comme un chatoiement. En elle-même, la rotation rend aussi visible le changement: si une main s'approche d'une poche, lorsqu'elle reviendra devant moi après un tour complet, elle sera peut-être en train d'en sortir quelque chose. D'une certaine manière, nous ralentissons l'attention afin de permettre de voir les choses aussi minimes soient-elles.

« Faye Driscoll a toujours poussé, ou tenté de pousser, ses interprètes et son public à dépasser leurs limites, mais jamais autant que dans *Weathering* » écrit la critique du New York Times Siobhan Burke. Quelles sont les frontières que vous avez franchies avec cette création ?

FD: Depuis mes débuts, je mène une recherche sur l'intimité et les marges. Cette fois-ci, la présence de fluides du corps humain, comme les larmes, la bave, la sueur, est l'une des nouvelles choses que nous avons développées et que nous avons poussées assez loin. Les positions des corps, aussi catastrophiques que sexuelles, tendres ou violentes, participent à cette profondeur.

Vous avez d'ailleurs collaboré avec un coordinateur d'intimité, cette profession du cinéma qui veille notamment au respect du consentement. Qu'est-ce que cela a permis ?

FD: Nous avons travaillé avec un bon ami, Yehuda Duenyas. Il a été présent dès le début, initialement pour nous aider à organiser les scènes sexuelles et faire en sorte qu'elles semblent réelles tout en étant dans la falsification permanente. Le travail s'est ensuite déplacé vers la manière dont on perçoit ces situations et la mise en place de solides bases pour communiquer avec l'autre. Je pensais que collaborer avec lui nous inhiberait, adoucirait les choses, mais au contraire cela a permis plus d'intensité, plus de sensibilité, a accéléré la prise de risques et nous a autorisé beaucoup de libertés. Il me semble qu'exister dans le chaos ne peut se faire sans prendre soin de soi, des autres et des relations.

Faye Driscoll

Faye Driscoll vit et travaille à New York, où elle s'intéresse à l'excès et à l'émotivité des êtres humains. Son travail chorégraphique se développe dans des expériences de groupe basées sur l'improvisation et la spontanéité. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs institutions aux États-Unis et dans le monde, parmi lesquelles le Musée d'art contemporain de Chicago, la Brooklyn Academy of Music, la Biennale de Venise, le Festival de Melbourne et le Festival International des Arts de Belfast. Sa première exposition solo dans un musée, *Come On In*, a eu lieu en 2020 au Walker Art Center de Minneapolis, et proposait de participer à une déambulation rassemblant six chorégraphies audio-guidées différentes. Elle est invitée à deux reprises au Festival d'Automne avec une série intitulée *Thank You For Coming: Attendance* en 2015, et *SPACE* en 2023. Elle a également été chorégraphe pour des pièces de théâtre et des films, notamment pour la production à Broadway de *Straight White Men* de Jean Lee en 2018, ou pour le film *Madeline's Madeline* de Josephine Decker la même année. En 2023, Faye Driscoll crée *Weathering* au New York Live Arts.

Faye Driscoll au Festival d'Automne:

| | |
|------|---|
| 2023 | <i>Thank You For Coming: SPACE</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers) |
| 2015 | <i>Thank You For Coming: Attendance</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers) |